

ACTION DIRECTE À GENÈVE...

Les travailleurs suisses, comme ceux de tous les pays, sous l'influence des politiciens, principalement des marxistes et syndicalistes totalitaires, subissent les conséquences de l'étreinte patronale au nom du relèvement de leur pays. Il arrive parfois que ces «leaders» syndicaux qui, jadis, osaient s'appeler anarchistes, enchaînent les travailleurs dans l'engrenage de la collaboration patronale et étatique.

Nous avons signalé d'autres pays qu'en Suisse où les travailleurs par l'action directe commencent à se libérer de cette étreinte.

C'est aujourd'hui à Genève, berceau du fédéralisme anarchiste, où les travailleurs s'agitent et revendiquent le minimum vital que refuse la bourgeoisie et que les dirigeants du syndicalisme réformiste n'osent demander. Contre ce nouvel esprit de reconstruction économique nationale, la conscience ouvrière s'indigne et reprend le combat.

Les événements récents: la grève de l'usine Tavaro à Genève, mettent en relief la supériorité évidente de nos procédés d'action directe.

Depuis 3 ou 4 mois, le personnel attendait un relèvement des salaires, mais les syndicats n'osaient faire grève. C'est un camarade non syndiqué au syndicat officiel, la F.O.M.H., ancien militant anarchiste bien connu, qui, appuyé par des femmes, a déclenché la grève le 12 novembre. Les ouvriers syndiqués ont naturellement suivi, car le mécontentement était grand déjà depuis le mois de mai dernier.

La grève a obtenu le succès escompté. Les pourparlers ont eu lieu entre le patron et le syndicat de la F.O.M.H., puisqu'il y avait déjà une convention établie entre-eux; mais les premières propositions patronales ont été refusées sur l'instigation du camarade qui a déclenché la grève et, finalement, les patrons ont accordé une allocation de cent francs en plus.

Parmi les éléments antiouvriéristes qui pullulent dans tous les pays et se disent révolutionnaires à outrance, figure en Suisse Tronchet; notre camarade L. Bertoni nous demanda d'insérer cette mise au point à son sujet publiée dans le dernier numéro du «Réveil de Genève».

«CHOSE AU CLAIR

Des camarades français nous ont adressé un numéro du journal parisien Le Monde, contenant une enquête faite par l'un de ses rédacteurs sur le syndicalisme en Suisse. L'article a comme titre Des «bonzes» syndicaux aux anarchistes. Nous ne comprenons pas pourquoi anarchistes n'a pas été mis aussi entre guillemets, par M. Raymond Bertrand, puisque le soi-disant anarchiste Tronchet s'est défendu lui-même de l'être, disant que Bakounine, Kropotkine, la Fédération jurassienne c'est du passé, maintenant il y a les bonnes places de la bureaucratie syndicale à prendre, et c'est là un «acte» qui rapporte bien davantage que tous les principes, nous voulons bien l'admettre.

Nous n'entendons pas réfuter tout l'article, cela nous mènerait trop loin. Soulignons seulement que Tronchet n'a jamais été combattant de la guerre d'Espagne et que lorsqu'il parle de sa coopérative du bâtiment il exagère un peu. La confiance en soi-même est certes une bonne chose, à condition de ne pas dégénérer en suffisance. Il est vrai que faire de fréquentes randonnées en automobile peut donner l'illusion d'un dynamisme effarant.

En écrivant ces lignes une seule chose nous tient à cœur, à savoir que Tronchet lui-même a bien voulu déclarer publiquement qu'il n'est pas anarchiste. Il nous déplaît de publier une note spéciale pour en pré-

venir les camarades français, espagnols et italiens, mais nous ne pouvons que relever un aveu imprimé qui met fin à une équivoque. Ceux qui nous reprochaient de nous être séparés de lui comprendront maintenant que nous avions de bonnes raisons pour le faire».

L. B.

P. S: Faisons savoir aux bonzes de Berne qu'à Genève leur «anarchiste» est baptisé «le Caïd».
